

Enfin, il est nécessaire de comprendre la dynamique du langage symbolique, sa nature particulière, son efficacité.

50. Avec ces brèves indications, il devrait être clair que l'art de la célébration ne s'improvise pas. Comme tout art, il exige une application constante. Pour un artisan, la technique suffit. Mais pour un artiste, en plus des connaissances techniques, il faut aussi de l'inspiration, qui est une forme positive de possession. Le véritable artiste ne possède pas un art, mais il est possédé par lui. On n'apprend pas l'art de célébrer en fréquentant un cours d'art oratoire ou de techniques de communication persuasives. (Je ne juge pas les intentions, je ne fais qu'observer les effets). Tout outil peut être utile, mais il doit être au service de la nature de la liturgie et de l'action de l'Esprit Saint. Il faut un engagement soutenu dans la célébration, permettant à la célébration elle-même de nous transmettre son art.

51. En parlant de ce thème, nous sommes enclins à penser qu'il ne concerne que les ministres ordonnés qui exercent le service de la présidence. Mais en fait, il s'agit d'une attitude que tous les baptisés sont appelés à vivre. Je pense à tous les gestes et à toutes les paroles qui appartiennent à l'assemblée : se rassembler, marcher en procession, s'asseoir, se tenir debout, s'agenouiller, chanter, se taire, acclamer, regarder, écouter. Ce sont autant de façons par lesquelles l'assemblée, *comme un seul homme* (Ne 8,1), participe à la célébration. Effectuer tous ensemble le même geste, parler tous d'une seule voix, cela transmet à chaque individu l'énergie de toute l'assemblée. Il s'agit d'une uniformité qui non seulement ne brime pas mais, au contraire, éduque le fidèle individuel à découvrir l'unicité authentique de sa personnalité non pas dans des attitudes individualistes mais dans la conscience d'être un seul corps. Il ne s'agit pas de suivre un livre de bonnes manières liturgiques. Il s'agit plutôt d'une « discipline » qui, si elle est observée, nous forme authentiquement. Ce sont des gestes et des paroles qui mettent de l'ordre dans notre monde intérieur en nous faisant vivre certains sentiments, attitudes, comportements. Ils ne sont pas l'explication d'un idéal dont nous cherchons à nous inspirer, mais ils sont au contraire une action qui engage le corps dans sa totalité, c'est-à-dire dans son être unité de corps et d'âme.

Groupement paroissial de Mantes Sud

secrétariat: 36 rue René Valognes 78711 Mantes la Ville-01 34 77 00 15-paroisse.mantes.sud@gmail.com

presbytère Guerville :01 74 58 21 01- paroisseguervillebreuil@yahoo.fr

Semaine du 20 août au 26 août : 21^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

Chers paroissiens,

Nous poursuivons la lecture de la lettre apostolique , « Desiderio Desideravi » du Pape François.

Bonne lecture et bel été, Père Gérard.

43. La liturgie rend gloire à Dieu non pas parce que nous pouvons ajouter quelque chose à la beauté de la lumière inaccessible dans laquelle Dieu habite. (Cf. 1Tim 6,16) Nous ne pouvons pas non plus ajouter à la perfection du chant angélique qui résonne éternellement dans les demeures célestes. La Liturgie rend gloire à Dieu parce qu'elle nous permet – ici, sur la terre – de voir Dieu dans la célébration des mystères et, en le voyant, de reprendre vie par sa Pâque. Nous qui étions morts par nos péchés et qui avons été rendus à la vie avec le Christ, nous sommes la gloire de Dieu. C'est par la grâce que nous avons été sauvés (cf. Ep 2, 5). Irénée, *doctor unitatis*, nous le rappelle : « La gloire de Dieu est l'homme vivant, et la vie de l'homme consiste dans la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création donne la vie à tous les êtres vivant sur terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe est-elle cause de la vie pour ceux qui voient Dieu ! ».

44. Guardini écrit : « C'est ainsi que s'ébauche la première tâche du travail de formation liturgique: l'homme doit retrouver sa puissance symbolique ». C'est une responsabilité pour tous, pour les ministres ordonnés comme pour les fidèles. La tâche n'est pas facile car l'homme moderne est devenu analphabète, il ne sait plus lire les symboles, il en soupçonne à peine l'existence. Cela se produit également avec le symbole de notre corps. Il est un symbole parce qu'il est une union intime de l'âme et du corps ; il est la visibilité de l'âme spirituelle dans l'ordre corporel ; et en cela consiste l'unicité humaine, la spécificité de la personne irréductible à toute autre forme d'être vivant. Notre ouverture au transcendant, à Dieu, est constitutive : ne pas la reconnaître nous conduit inévitablement non seulement à une méconnaissance de Dieu mais aussi à une méconnaissance de nous-mêmes. Il suffit de regarder la manière paradoxale dont le corps est traité, à un moment soigné de manière presque obsessionnelle, inspiré par le mythe de l'éternelle jeunesse, et à un autre moment réduisant le corps à une matérialité à la-

quelle on refuse toute dignité. Le fait est que l'on ne peut pas donner de valeur au corps en partant uniquement du corps lui-même. Tout symbole est à la fois puissant et fragile. S'il n'est pas respecté, s'il n'est pas traité pour ce qu'il est, il se brise, perd sa force, devient insignifiant.

Nous n'avons plus le regard de saint François qui regardait le soleil – qu'il appelait frère parce qu'il le sentait. Le fait d'avoir perdu la capacité de saisir la valeur symbolique du corps et de toute créature rend le langage symbolique de la liturgie presque inaccessible à la mentalité moderne. Et pourtant, il ne peut être question de renoncer à ce langage. On ne peut y renoncer parce que c'est ainsi que la Sainte Trinité a choisi de nous atteindre à travers la chair du Verbe. Il s'agit plutôt de retrouver la capacité d'utiliser et de comprendre les symboles de la liturgie. Nous ne devons pas perdre espoir car cette dimension en nous, comme je viens de le dire, est constitutive ; et malgré les méfaits du matérialisme et du spiritualisme – tous deux négateurs de l'unité de l'âme et du corps – elle est toujours prête à resurgir, comme toute vérité.

45. Ainsi, la question que je veux poser est la suivante : comment pouvons-nous redevenir capables de symboles ? Comment pouvons-nous à nouveau savoir les lire et être capables de les vivre ? Nous savons bien que la célébration des sacrements, par la grâce de Dieu, est efficace en soi (*ex opere operato*), mais cela ne garantit pas le plein engagement des personnes sans une manière adéquate de se situer par rapport au langage de la célébration. Une « lecture » symbolique n'est pas une connaissance purement intellectuelle, ni l'acquisition de concepts, mais plutôt une expérience vitale.

46. Avant tout, nous devons retrouver la confiance dans la création. Je veux dire que les choses – les sacrements « sont faits » de choses – viennent de Dieu. C'est vers Lui qu'elles sont orientées, et c'est par Lui qu'elles ont été assumées, et assumées de manière particulière dans l'Incarnation, afin de devenir des instruments de salut, des véhicules de l'Esprit, des canaux de la grâce. En cela, il est clair que la distance est grande entre cette vision et une vision matérialiste ou spiritualiste. Si les choses créées sont une partie si fondamentale, si essentielle, de l'action sacramentelle qui réalise notre salut, alors nous devons nous disposer en leur présence avec un regard neuf, non superficiel, respectueux et reconnaissant. Dès le début, les choses créées contiennent le germe de la grâce sanctifiante des sacrements.

47. Toujours en pensant à la manière dont la Liturgie nous forme, une autre question décisive est l'éducation nécessaire pour pouvoir acquérir l'attitude intérieure qui nous permettra d'utiliser et de comprendre les symboles liturgiques. Permettez-moi de l'exprimer d'une manière simple. Je

pense aux parents, ou plus peut-être, aux grands-parents, mais aussi à nos pasteurs et catéchistes. Beaucoup d'entre nous ont appris d'eux la force des gestes de la liturgie, comme, par exemple, le signe de la croix, l'agenouillement, les formules de notre foi. Peut-être n'avons-nous pas de souvenir de cet apprentissage, mais nous pouvons facilement imaginer le geste d'une grande main qui prend la petite main d'un enfant et l'accompagne lentement en traçant pour la première fois sur son corps le signe de notre salut. Des paroles accompagnent le mouvement, elles aussi dites lentement, presque comme si elles voulaient s'approprier chaque instant du geste, prendre possession de tout le corps : « Au nom du Père... et du Fils... et du Saint-Esprit... Amen. » Et puis la main de l'enfant est laissée seule, et on la regarde répéter toute seule, avec une aide toute proche en cas de besoin. Mais ce geste est maintenant consigné, comme une habitude qui va grandir avec lui, en lui donnant un sens que seul l'Esprit sait lui donner. Dès lors, ce geste, avec sa force symbolique, est à nous, il nous appartient, ou mieux, nous lui appartenons. Il nous donne une forme. Nous sommes formés par lui. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de discours ici. Il n'est pas nécessaire d'avoir tout compris dans ce geste. Ce qu'il faut, c'est être petit, à la fois en l'enseignant et en le recevant. Le reste est l'œuvre de l'Esprit. C'est ainsi que nous sommes initiés au langage symbolique. Nous ne pouvons pas nous laisser dépouiller d'une telle richesse. En grandissant, nous aurons d'autres moyens de comprendre, mais toujours à condition de rester petits.

Ars celebrandi

48. L'art de célébrer ne peut être réduit à la simple observation d'un système de rubriques, et il faut encore moins le considérer comme une créativité de l'imagination – parfois sauvage – sans règles. Le rite est en soi une norme, et la norme n'est jamais une fin en soi, mais elle est toujours au service d'une réalité supérieure qu'elle entend protéger.

49. L'action de la célébration est le lieu où, le mystère pascal est rendu présent afin que les baptisés, par leur participation, puissent en faire l'expérience dans leur propre vie. Sans cette compréhension, la célébration tombe facilement dans le souci de ce qui est extérieur (plus ou moins raffiné) ou dans le souci des seules rubriques (plus ou moins rigides).

Ensuite, il est nécessaire de savoir comment l'Esprit Saint agit dans chaque célébration. L'art de célébrer doit être en harmonie avec l'action de l'Esprit. C'est seulement ainsi qu'il sera libre des subjectivismes qui sont le fruit de la domination des goûts individuels. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera libre de l'invasion d'éléments culturels assumés sans discernement et qui n'ont rien à voir avec une compréhension correcte de l'inculturation.

Groupement paroissial de Mantes Sud

secrétariat: 36 rue René Valognes 78711 Mantes la Ville-01 34 77 00 15-paroisse.mantes.sud@gmail.com
presbytère Guerville :01 74 58 21 01- paroisseguervillebreuil@yahoo.fr
Semaine du 20 Août 2022 au 26 Août : 21^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

Messe de rentrée Paroissiale

Dimanche 4 septembre à 10h30 église du Sacré-Cœur,
avec Père Gérard et Père Gérard.

La messe sera suivie d'un apéritif et d'un repas partagé.

Rentrée de l'aumônerie

Inscriptions et réunions d'information maison paroissiale du Sacré-Cœur :

Pour les 6^{èmes} : vendredi 2 septembre de 18h30 à 20h

Pour les 5^{èmes} : vendredi 2 septembre de 20h à 21h30

Pour les lycéens : samedi 3 septembre de 10h30 à 12h

Pour les 4^{èmes} : vendredi 9 septembre de 18h30 à 20h

Pour les 3^{èmes} : vendredi 9 septembre de 20h à 21h30

La présence des parents sera indispensable pour que chacun puisse prendre note de toutes les informations utiles pour le bon déroulement de l'année d'aumônerie.

Inscription au catéchisme

Inscription et rentrée du catéchisme le samedi 10 Septembre à 17h, maison paroissiale du Sacré-Cœur.

Vous pouvez télécharger le bulletin en scannant le QR code



Messes dominicales:

Samedi 27 Août : 18h30, église du Sacré-Cœur de Mantes la Ville.

Dimanche 28 Août : 11h, église de Saint-Etienne de Mantes la Ville

Laudes à 8h45 et messe à 9h du mardi au samedi église du Sacré-Cœur.

Chapelet : lundi et vendredi à 17h.

Adoration : vendredi 18h. à 19h

Confessions : le vendredi de 18h à 19h40 suivies des vêpres.

Groupe de prière Charismatique : mercredi de 19h30 à 21h dans la chapelle du Sacré-Cœur.